

Une éducatrice d'hier pour aujourd'hui : Marie Guyart de l'Incarnation

Demander à une ursuline de parler de Marie de l'Incarnation, c'est tout comme demander à un enfant bien né de parler de sa mère. Au point de départ, on est assuré d'une réponse affirmative.

Ceci pour vous dire que j'ai accepté de collaborer à votre Congrès annuel, selon mes humbles possibilités, croyant remplir un devoir filial. Et je le fais avec d'autant plus de joie que je m'adresse à un auditoire en mesure de communier avec moi à la densité d'être d'une femme qui, en passant dans notre histoire, a marqué la société dans laquelle elle a vécu et dans laquelle aussi elle s'est prolongée.

Mais avant de pénétrer dans le domaine de l'éducation telle que conçue et réalisée par Marie de l'Incarnation, il me semble opportun d'aller m'enquérir, dans son lieu d'origine, des facteurs qui ont contribué à la faire devenir ce qu'elle était.

L'évolution d'un être humain ne résulte pas d'une création, en ce sens qu'on ne peut rien faire surgir de lui qui ne soit déjà en puissance. Ainsi, les valeurs véhiculées dans le milieu familial, dans le milieu social, de même que dans la communauté paroissiale sont des appels qui résonnent sans cesse au cœur et à l'esprit d'un enfant en train de devenir adulte. Auxquelles de ces sollicitations réagira-t-elle ?

En regardant vivre ses parents, Marie Guyart intuitionnait les voix qui, par affinité d'âme, éveillaient en elle des dynamismes à l'état de veille. Des caractéristiques innées ont alors pris du relief, telles que sa droiture et sa générosité, sa force de caractère et son sens de Dieu. En prenant corps dans sa personnalité, ces valeurs ont façonné une vraie Guyart : tourangelles remarquable et fille authentique de l'Église.

La vie est une école. L'expérience est un maître. Les parents ont le devoir de laisser à l'enfant une aire de liberté assez vaste pour lui permettre de participer à sa propre éducation en apprenant les leçons de l'expérience à l'école de la vie.

Héritière des principes qui avaient guidé ses parents, Marie apprit donc à s'inventer d'elle-même, pour ainsi dire, à forger habilement son propre chef-d'œuvre de femme accomplie.

Épouse à dix-neuf ans, mère à vingt ans, veuve à vingt et un ans ; autant d'événements qui lui ont trempé une âme d'acier et qui ont